



Dimanche 13 avril 2003
Abbaye Notre-Dame d'Ourscamp

LE MYSTERE DE LA MISERICORDE DE DIEU ?

Père Emmanuel HERMANO
Prêtre de l'œuvre Point Coeur

Ces trop courts propos se veulent humblement tenter de recueillir quelques lumières de ce Mystère tellement vaste, tellement immense et dont on ne peut s'approcher qu'à genoux, du Cœur de Dieu, à la lecture de deux textes de l'Ancien Testament puis en contemplant le Visage du Père à travers quelques paroles et actes de Jésus.

I - L'Ancien Testament

L'Ancien Testament c'est cette histoire d'Amour plus que chaotique entre Dieu et Israël. Souvent on n'en retient que les manifestations de colère et de violence qui, il est vrai, y abondent. Pourtant en filigrane on y devine déjà, à l'évidence, cette Miséricorde et cet Amour infinis de Dieu.

✓ Livre de l'Exode (34 ; 6...)

« Le Seigneur passa devant lui et proclama : « le Seigneur, le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché » »

Alors que plus haut Dieu a proclamé que « [Sa] Face, on ne peut pas la voir », ici c'est Dieu Lui-même qui révèle Son identité, Son Nom, celui de « Dieu miséricordieux et bienveillant ». En hébreu, deux termes, extrêmement riches de subtilités, expriment l'idée de Miséricorde : « *hesed emet* », qui exprime une fidélité et qui comprend la dimension d'exigence à l'égard du bénéficiaire (la miséricorde divine étant à l'opposé d'une pitié de guimauve), et « *hesed rahamim* », qui évoque les entrailles maternelles : loin d'être cette prodigalité indifférente, lointaine, d'un Dieu retiré dans Son Ciel, la Miséricorde de Dieu sort du profond de Son Cœur.



✓ **Livre de Michée (chap.6)**

Dieu, en colère contre Son peuple, « *engage un procès contre les montagnes* ». Il prend à parti de Son courroux tonitruant et de Sa douleur les collines, la terre, les montagnes...On entend le sol trembler...

Mais dans cette colère, dans ces menaces de priver Israël de Son Amour, perce la blessure de Dieu : « *Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? Réponds-moi* ». Et la réponse de Michée suit, magnifique d'Espérance :

*A quel Dieu te comparer,
Toi qui ôtes le péché,
Toi qui passes sur les révoltes ?
Pour l'amour du reste, son patrimoine,
Loin de s'obstiner dans sa colère,
Lui, il se plaît à faire grâce.(...)
Tu jetteras toutes leurs fautes au fond de la mer.*

L'Amour de Dieu, par-delà la colère, a toujours le dernier mot.

II - Le Nouveau Testament

Dans l'Ancien Testament, Yahvé est un Dieu invisible, qui révèle seulement Son Nom. La Nouvelle Alliance de Dieu avec Son peuple bouleverse tout, avec ce Christ qui se fait Image, Visage du Dieu invisible : « *Qui me voit voit le Père* ». Trésor unique qu'aucune autre religion ne possède d'un Dieu venu se révéler Lui-même. Et la révélation suprême de ce visage de Miséricorde de Dieu, c'est le mystère pascal : Dieu nous a aimés jusqu'au bout, jusqu'à mourir pour nous.

✓ **Parabole du Bon Samaritain (Luc 10 ; 25-37)**

Jésus conte cette parabole très riche de sens à la suite d'une conversation avec un lévite sur le chemin du Salut. Ce chemin tient dans les deux commandements de l'Amour du Père et de l'Amour du prochain, ici en Luc condensé de façon éloquente en une seule phrase et en un seul commandement. En nous aimant jusqu'au bout, Jésus nous révèle l'Amour du Père.

« *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho* ». Cet homme, c'est nous, c'est l'Homme avec un grand H, l'homme déchu. La descente de Jérusalem, la Ville Sainte, la Cité Céleste, à Jéricho, ville de commerce et de tractations, symbolise cette déchéance de l'homme exilé du Paradis et en proie sur la Terre au péché. Ce péché, à l'image des bandits de Palestine qui assaillirent notre voyageur, nous tue ou presque : « *Il tomba sur des bandits qui le laissèrent à moitié mort* ».

Le prêtre et le lévite qui passent successivement leur route sans porter assistance au blessé sont souvent présentés comme des cœurs vils et mesquins se fermant sciemment, après avoir



Les Semeurs d'Espérance

froidement analysé la situation, à la détresse de leur frère : « *Il le vit et passa de l'autre côté* ». Pourtant ce n'est pas l'indifférence à la douleur qui motive leur attitude mais bien une raison culturelle puisque selon la Loi le contact physique avec cet homme ensanglanté, ce quasi-cadavre, les aurait mis tous deux dans un état d'impureté les paralysant dans l'exercice de leurs charges.

Les Pères de l'Eglise assimilent les figures du prêtre et du lévite à l'Ancienne Alliance, incapable par elle-même de relever l'Homme. L'Ancienne Loi ne peut pas nous sauver. Dans la même optique, sous les traits du Samaritain, cet « hérétique » au regard des juifs de l'époque, c'est Jésus, « pierre rejetée », qu'il faut deviner. Avec l'arrivée du Samaritain, les choses se précipitent, et, fait plutôt rare dans le style évangélique, toute une accumulation de verbes suit.

« ... *arriva près de lui* » : Dieu, en s'incarnant en la personne de Jésus, s'approche de l'Homme. A nous aussi, pour rencontrer l'autre, le pauvre, et l'aimer, il nous est nécessaire en premier lieu de nous approcher, être tout près, nous faire tout proche. Puis il faut le « voir » en vérité, lucidement, intimement, voir non seulement la personne mais aussi sa misère.

« ... *fut touché de compassion* » : il ne s'agit pas seulement d'une émotion, d'un sentiment superficiel de pitié ; bien plus profondément la misère du prochain provoque un bouleversement de tout l'intérieur, un saisissement du tréfonds des entrailles : c'est de cet amour que Dieu nous aime. A notre tour il nous faut faire fructifier cette grâce reçue de l'amour de miséricorde, « *miserere cordis* », un cœur pour la misère, qui nous pousse de façon peu naturelle à aimer cette pauvreté de l'autre.

« ... *banda ses plaies* » : comme la plus attentionnée des mamans, Dieu se penche sur nous pour panser nos plaies, sans supprimer le mal, certes, mais en apaisant la douleur, nettoyant et refermant la blessure.

« ... *le conduisit à l'hôtellerie* » : Jésus amène l'Homme pécheur jusqu'à l'Eglise. Voici définie notre responsabilité de chrétiens : jusqu'à son Retour, Jésus nous demande d'accueillir et de prendre avec nous nos prochains souffrants, de les aimer du même Amour qu'il nous a aimé, d'être au milieu du monde cette présence de miséricorde fidèle et obstinée : « *Aie soin de lui* ».

Si cet Amour exige de nous un engagement bien plus profond, bien plus total que nous ne concevons au départ, le don que nous ferons de nous-mêmes ne restera pas, nous promet Jésus, sans récompense : « *tout ce que tu auras dépensé en plus te sera payé de retour* ».

« *Vas, et toi aussi, fais de même* » : laissons résonner au fond de nous cette impérieuse injonction finale adressée au lévite voici 2000 ans et qui, aujourd'hui, se veut interpeller chacun de nous.

✓ Le Lavement des pieds (Jean 13 ; 1-15)

« *Jésus, ayant aimé les siens[...], les aima jusqu'au bout* ». Par cette introduction, Jean n'évoque pas seulement la scène qui va suivre mais l'ensemble de la Passion. Cet acte du



Les Semeurs d'Espérance

lavage des pieds, cependant, révèle à lui seul avec une extraordinaire intensité de quel Amour nous aime le Père.

Dans l'Antiquité personne d'autre que les esclaves ne pouvait accomplir ce geste servile au dernier degré. Et parmi les esclaves, pas même les esclaves juifs ne s'abaissaient à laver les pieds des juifs... En se courbant aux pieds de ses disciples, Jésus s'assimile véritablement au dernier des derniers. Il s'abaisse jusqu'à vouloir occuper la toute dernière place de la hiérarchie...

Le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ est loin de ce Dieu qui nous regarde d'en haut et qui nous écrase, nous oppresse, comme nous le présente parfois l'Ancien Testament (cf. Job). En Jésus, Dieu, Lui-même, aujourd'hui, regarde chacun de nous d'en bas. Dieu pose sur chacun de nous ce regard qui vient du bas et qui me lave les pieds. Dieu nous aime de cet Amour qui veut dire à l'autre : tu es plus beau et plus grand que ce que tu crois.

Dans l'Ancien Testament, un des noms de Dieu est celui de « Dieu des Armées ». Avec la Nouvelle Alliance ce nom ne s'efface pas, mais s'éclaire au contraire en plénitude : l'arme de ce Dieu-mercenaire, il n'y en a qu'une, et c'est l'Amour. Dieu-des-armées-désarmé. Dieu qui revient, Dieu qui lutte continuellement pour que l'Homme réponde oui, pour que Sa créature donne cette réponse libre d'Amour. Quelle invitation vertigineuse pour nous, invitation à nous faire tout petit pour approcher l'autre, à venir à lui tout doucement, tout humblement, par en bas, à cultiver cette obstination de l'Amour jusqu'à ce qu'il y ait, en face, une réponse.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.